

***Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal***  
**Une revue internationale de recherche en traduction, terminologie et linguistique, interprétation**

Sylvie Vandaele\*

**Résumé:** Meta, revue internationale fondée depuis plus de 50 ans et éditée par les Presses de l'Université de Montréal, s'est rapidement internationalisée sous la direction d'André Clas. Reprise par Sylvie Vandaele en 2009, elle poursuit sa mission de diffusion d'articles originaux touchant à la traduction et à l'interprétation, y compris sous les angles terminologiques et linguistiques. Meta a été une des premières revues à publier des articles traitant de traduction spécialisée, le premier numéro sur la traduction pharmaceutique remontant à 1967 ! D'autres numéros spéciaux sur la traduction médicale sont sortis en 1974 et 2001, en plus d'articles publiés au fil des années. Qu'en est-il de l'avenir ? Nous faisons l'hypothèse que l'accès à de nombreux textes autrefois réservés aux seuls chercheurs et professionnels de la santé, conjugué à un intérêt accru à l'égard de la traduction spécialisée, sera à la source d'un essor de la recherche dans ce domaine. Meta sera au rendez-vous !

**Mots-clés:** revue internationale, traduction, interprétation, terminologie, linguistique appliquée à la traduction.

Meta a été fondée il y a maintenant plus de 50 ans, en 1955 précisément, à l'Université de Montréal, par le Frère Stanislas-Joseph, Fernand Beauregard, Jean-Paul Riopel, Hélène Lanctôt et Gérard Labrosse, sous le nom *Journal des traducteurs – Translators' Journal*. Succédant au Frère Stanislas-Joseph, puis à Jean-Paul Vinay et à Blake T. Hanna, André Clas la prend en charge en 1968, pour s'y consacrer pendant quarante ans, jusqu'en 2008. Elle prend le nom de *Meta* en 1966. À ce moment, elle compte 160 pages : en quarante et quelques années, son volume s'est multiplié par six, soit près de 1000 pages par an.

Destinée à l'origine aux professionnels, elle est rapidement devenue, sous l'impulsion d'André Clas, une revue internationale de recherche, actuellement éditée par les Presses de l'Université de Montréal : déjà en 1986, ses lecteurs se répartissaient dans 47 pays. En 1994, *l'Institute for Scientific Information* l'inclut dans l'index cumulatif *Arts and Humanities Citation*. En 2008, elle est cotée A par la Fondation scientifique européenne (*European Reference Index for the Humanities*).

Appuyée sans relâche par les organismes subventionnaires canadiens ou québécois, elle se doit, ainsi que ses auteurs et ses collaborateurs, de se conformer à des règles exigeantes : double (parfois triple) évaluation anonyme par les pairs, publication exclusive de travaux originaux, révision des articles tant au niveau du contenu que de la forme. Meta mobilise, au sein de ses comités, des universitaires du Canada, d'Irlande, des États-Unis, de France, de Belgique, d'Angleterre, de Suisse, d'Espagne, de Chine et d'Australie. Plus de cent chercheurs par an, provenant de plus de trente pays, interviennent pour évaluer les articles.

---

\* Professeur titulaire. Directrice du Département de linguistique et de traduction. Université de Montréal (Canada).  
Adresse pour correspondance: <sylvie.vandaele@umontreal.ca>.

Trois langues sont accueillies, le français, l'anglais et l'espagnol. Dans certains numéros spéciaux consacrés à des pays, d'autres langues telles que le coréen ou l'arabe ont été également reçues. À l'heure où le « tout anglais » est de plus en plus la règle, *Meta* maintient le cap pour continuer de publier en français et en espagnol. Les thématiques abordées dans *Meta* sont très variées, ce qui explique, outre le grand nombre d'articles soumis par an, la nécessité d'avoir recours à de nombreux relecteurs. La politique de la revue est en continuité avec ce qu'André Clas avait lui-même défini, à savoir que *Meta* n'est pas une revue de « chapelle » et que la qualité des articles est le seul critère d'acceptation.

L'évolution de la représentation des domaines spécialisés nous paraît refléter le développement des recherches : traditionnellement, la traductologie s'est penchée plutôt sur les problèmes soulevés par la littérature. Les domaines de spécialité étaient associés à l'aspect « pragmatique » de la traduction, et perçus comme intéressant essentiellement les professionnels. Par conséquent, les articles, dits « de fond » étaient avant tout motivés par une dynamique d'ordre réflexif, voire spéculatif ou philosophique. À cela s'opposaient les articles dits « empiriques » - terme que nous n'affectionnons guère en raison de ses connotations négatives – traitant de données « concrètes ».

Les choses changent progressivement. Avec le développement de la recherche, de plus en plus de soumissions d'articles font état de données concrètes et font appel à une méthodologie qui reflète la spécificité des études envisagées : citons, par exemple, des études de groupes en pédagogie, impliquant l'usage de statistiques, ou des études des processus de traduction, impliquant l'usage de méthodes empruntées à la psycholinguistique ou même aux neurosciences. En ce qui concerne la traduction spécialisée, si la terminologie a été longtemps le champ privilégié de la recherche, on voit apparaître, à la faveur du développement d'Internet et de la technologie autorisant la constitution de corpus représentatifs, de plus en plus de travaux permettant d'envisager des études traductologiques s'intéressant au discours spécialisé. Internet a un « effet secondaire » fantastique à ce chapitre : alors qu'autrefois les textes spécialisés traduits ou susceptibles d'être traduits restaient très difficiles d'accès, car consignés essentiellement aux circuits des entreprises ou des organismes gouvernementaux et, de plus, diffusés sur papier, il est maintenant possible, en quelques clics, d'accéder à des ressources exceptionnellement riches.

D'une certaine manière, *Meta* a été à l'avant-garde en matière de terminologie et de traduction spécialisée. Pour le domaine biomédical, l'outil de recherche accessible sur la plate-forme Erudit retourne 310 références à une requête faite avec les mots *médical* ou *medical* (l'outil de recherche ne distingue par les signes diacritiques), 264 avec *médecine*, 143 avec *medicine*, 17 avec *medicina*, et 18 avec *médica*.<sup>1</sup> Bien entendu, toutes ces références ne traitent pas de traduction ou de terminologie médicales directement : on relève, au fil des références repérées, des bibliographies et d'autres articles dont le thème principal est autre. Une interrogation avec *pharmaceutique* ou *pharmaceutical* retourne des résultats plus restreints, mais peut-être plus précis : 34 articles avec le premier, et 17 avec le second. Aucun avec *farmaceutica*. Il n'empêche que dès 1967 paraît un article sur la terminologie pharmaceutique, et que le premier numéro spécial sur la traduction médicale remonte à 1974 (numéro 19-1) ! Il faudra ensuite attendre 2001 (numéro 46-1) pour qu'un autre numéro sur cette thématique voit le jour. L'examen de ces deux numéros est symptomatique de l'évolution de la revue et de la publication d'articles dans ce

---

<sup>1</sup> À titre de comparaison, 298 références sont retournées avec le mot *juridique*, 294, avec *legal*, 354, avec *law*.

domaine. En 1974, le numéro contenait quatre articles. En 2001, il en contenait 17, avec des perspectives très variées : problèmes de traduction, terminologie, aspects linguistiques, enseignement, documentation, dictionnaire... Le traducteur médical lui-même fait l'objet d'un article, ce qui était cohérent avec l'intérêt récent de la traductologie à l'égard du principal intéressé, trop souvent ignoré.

Ces différences, si l'on y regarde de près, nous paraissent refléter l'expansion, progressive il est vrai, de l'intérêt des chercheurs pour la traduction spécialisée. Il faut reconnaître que la traductologie est une discipline universitaire encore jeune, que l'enseignement de la traduction spécialisée n'est pas toujours présent au sein des institutions universitaires et des écoles, et que trouver la perle rare, l'enseignant-chercheur combinant formation universitaire de haut niveau (doctorat) avec une formation dans le domaine envisagé est exceptionnel. Certains lieux font cependant le choix intelligent de faire alliance avec des spécialistes ouverts aux questions langagières. La demande d'excellents traducteurs spécialisés sur le marché du travail fait aussi que les jeunes sont naturellement plus attirés par la pratique que par le long cheminement universitaire. La densité des publications spécialisées dans les revues savantes de traduction dépend donc étroitement de tout un ensemble de facteurs liés aux dynamiques universitaires et professionnelles.

Il sera intéressant, dans l'avenir, d'observer le développement de la recherche dans les domaines de spécialité : cela dépendra de plusieurs paramètres. D'un côté, et pour une part non négligeable, des politiques des universités en matière d'enseignement ; de l'autre, de l'applicabilité des recherches. Nous pouvons avancer, avec précaution, quelques hypothèses en la matière – et l'avenir se chargera de vérifier si notre boule de crystal a vu juste ou non.

Les questions terminologiques resteront certainement au centre des problèmes traductionnels, en tout cas pour les professionnels et l'enseignement. Les connaissances biomédicales avancent vite, et avec elles, leur lot de notions nouvelles, de néologismes et de changements terminologiques. Toutefois, on peut prévoir que l'accessibilité des textes mentionnée plus haut propulsera des travaux qui s'intéresseront au discours plutôt qu'au terme isolé, aux genres textuels et à la variabilité du discours dans différentes langues, à différentes époques et dans différentes situations. Le discours scientifique, la construction théorique et son expression dans différentes langues constituent un des aspects à notre avis des plus intéressants. Le *skopos* de la traduction médicale reste un domaine à explorer, tout autant que les stratégies sociales de communication en santé. L'interprétation dans le domaine médical est également un domaine extrêmement intéressant, en raison du déplacement accru des populations et des contextes multiculturels de plus en plus nombreux. N'oublions pas non plus le traitement automatique de la langue, qui s'intéresse lui aussi au domaine biomédical pour diverses raisons.

Dans ce contexte, il y a lieu d'être optimiste sur ce que l'avenir apportera en matière de travaux de recherche dans le domaine biomédical, et *Meta* fera tout pour être au rendez-vous.